



1 – À bord du Konstantin Tsiolkovsky, 02 mars, J+956 Mission Géobis 002

Scott Anderson avait beau visionner en boucle les derniers enregistrements vidéo ou les photos les plus récentes en provenance de la base Alpha, il ne parvenait toujours pas à comprendre ce qui avait mal tourné. Triturer la petite pièce en plastique blanc dont il ignorait toujours la fonction ou l'alliance en or qui pendaient toutes deux autour de son cou ne lui avait été d'aucune aide cette fois-ci.

Il était toujours dans le flou le plus total.

Sans jamais tergiverser ni lésiner sur les moyens, l'I.M.M.A. avait pourtant, depuis maintenant vingt-six mois, tout mis en œuvre pour tenter de rétablir le contact avec les cinq membres de Géobis 001.

En vain.

Au bout de quelques jours d'une angoisse sans nom, quand on avait finalement réalisé que ça ne serait sans doute pas possible, on avait essayé, faute de mieux, de comprendre ce qui s'était passé. Malheureusement, l'absence de données à se mettre sous la dent avait tout naturellement conduit à une impasse.

Ce n'était pourtant pas faute d'y avoir mis les moyens.

Quelques heures à peine après la perte de signal, les ingénieurs de l'I.M.M.A. avaient d'abord imaginé réactiver la vieille sonde américaine M.R.O.¹ qui disposait d'une caméra haute résolution, mais cette dernière n'avait plus donné signe de vie depuis vingt ans et on n'avait pas réussi à la réveiller. L'équipe au sol avait alors songé à l'orbiteur européen Exomars T.G.O.² qui, bien qu'abandonné autour de la planète rouge depuis, lui aussi, plusieurs décennies, avait, cette fois-ci, pu être partiellement remis en fonction. Peut-être pourrait-il servir de relais pour les communications au cas où la base tenterait de joindre la Terre par un autre canal ?

¹ *Mars Reconnaissance Orbiter* (M.R.O.) est une mission de la N.A.S.A. lancée en 2005 destinée à cartographier la surface de Mars. L'orbiteur disposait du télescope HIRISE permettant d'obtenir des images avec une résolution de 20 à 30 cm ainsi que d'un système de télécommunications qui servait de relais pour les atterrisseurs et rovers à la surface. (Source : *Wikipédia*).

² *ExoMars Trace Gas Orbiter* (T.G.O.) est une sonde interplanétaire développée conjointement par l'Agence spatiale européenne (E.S.A.) et l'Agence russe (Roscosmos). L'engin a été lancée le 14 mars 2016 par une fusée russe Proton et s'être insérée en orbite autour de Mars le 19 octobre 2016. ExoMars T.G.O. doit aussi servir de relais de télécommunications entre la Terre et les engins européens qui doivent se poser sur le sol martien. (Source : *Wikipédia*)

Au pire, Exomars T.G.O. serait tout de même capable de prendre quelques photos du site, même si sa caméra était bien moins bonne que celles de M.R.O.³.

Le temps pressait.

Dix jours après les événements, Exomars T.G.O., repositionné pour l'occasion sur une orbite adéquate et entièrement reprogrammé par les experts de l'Agence Européenne, n'avait pas pu contacter Alpha. Il avait tout de même pu délivrer les tout premiers clichés de la zone de l'hémisphère sud martien à proximité d'Arsia Mons, précisément là où se trouvait la base Alpha. L'endroit se nommait Daedalia Planum, la plaine – terme que l'on pouvait aussi traduire par "plateau" – de Dédale. Très loin de ressembler au labyrinthe du Minotaure, l'endroit était plutôt désolé, aride, inhospitalier, en un mot déprimant. Exactement comme l'avait montré les images expédiées par l'Hillary juste avant son atterrissage et pendant les quelques jours durant lesquels la mission s'était déroulée normalement. D'une qualité remarquable étant donné l'âge canonique d'Exomars T.G.O., les photos renvoyées sur Terre par l'orbiteur européen avaient été disséquées, analysées, et épluchées de près par des dizaines d'experts issus des horizons les plus variés. Après qu'ils eurent signé une déclaration de confidentialité censée éviter les fuites nécessairement préjudiciables, des collègues entiers de spécialistes avaient été sollicités. Astronomes, astronautes toujours en activité ou sortis manu militari de leur retraite en Floride, aux Maldives, en Italie ou à Bali, ingénieurs de vol, géologues, mais aussi photographes professionnels et militaires spécialisés dans l'analyse d'images. L'I.M.M.A. – qui avait ratisé large – comptait sur leur expertise pour dégager un début d'explication. On avait également mobilisé les moyens informatiques parmi les plus performants au monde pendant des semaines, mais rien n'y avait fait. Le mystère était resté entier. Ce qui s'était passé sur Mars il y a maintenant un an, dix mois et quinze jours restait incompréhensible.

– Contact visuel dans exactement dix minutes, commandant.

– Bien compris, Ken. On continue comme ça.

Le vaisseau spatial *Konstantin Edouardovitch Tsiolkovsky*⁴ à bord duquel ils se trouvaient était une réplique presque parfaite de l'Hillary. Sans doute sous un autre nom – il avait parfois été qualifié de "mal nommé" en raison du fait qu'il était propulsé par un moteur à énergie nucléaire alors que le Russe Konstantin Tsiolkovsky avait posé les bases des moteurs chimiques et ioniques, mais pas atomiques – il aurait, dans les faits, dû prendre part à la mission Géobis 002. Seule différence notable avec son prédécesseur, l'engin au nom parfaitement imprononçable, ce qui représentait déjà en soi un bel handicap, n'était accompagné d'aucun vaisseau cargo. Il formait, à lui seul, la mission censée se porter au secours des cinq malheureux. C'est probablement pour cette raison qu'il avait rapidement

³ Résolution d'environ 5 mètres par pixel contre 20 cm pour M.R.O.

⁴ Konstantin Edouardovitch Tsiolkovski (1857 - 1935), est un scientifique russe puis soviétique considéré comme le père et le théoricien de l'aéronautique moderne. Il a été, entre autres, à l'origine de l'idée des systèmes de propulsion chimiquement employée par les fusées, des moteurs ioniques ainsi que du concept de colonies humaines implantées dans l'espace. À ce titre, il est considéré comme un visionnaire.

été rebaptisé "l'Orphelin" par ses passagers qui s'étaient rapidement rendu compte des ambitions limitées qu'on leur avait assignées, à savoir rapatrier, si cela s'avérait encore possible, les dépouilles des membres d'équipage de l'Hillary, sonnant du même coup et probablement pour les quelques décennies à venir le glas du grand et beau projet humain d'exploration de la planète rouge. Ainsi, autant la mission 001 pouvait être ambitieuse et promettait des heures glorieuses, autant la 002 avait été réduite à sa portion congrue : on était désormais bien loin de la couverture médiatique permanente qui avait tenu en haleine l'Humanité pendant plus de huit mois au travers des dizaines de caméras qui filmaient en permanence les marsionnautes dans leur vie quotidienne. Finies aussi les passionnantes expériences scientifiques destinées à faire progresser les connaissances de la science humaine tout autant qu'à conquérir le public. On n'avait même pas osé prendre le risque de pousser un peu la puissance des moteurs atomiques de classe A.M.P. pour réduire la durée du voyage⁵ et augmenter les chances de sauver quelqu'un. Ils avaient pourtant largement démontré leur fiabilité lors du voyage de l'Hillary ou du Tenzing-Norgay. C'était dire l'espoir qu'on avait de retrouver des survivants ! Ainsi, l'Orphelin était promis à être au mieux un corbillard, au pire une coquille vide qui rentrerait bredouille et penaude. Telle était la triste réalité de cette mission à un peu plus de cent milliards de dollars, la première du genre dans toute l'histoire de la conquête spatiale. Encore une première pour l'institut martien qui s'en serait, cette fois-ci, volontiers passé !

– Contact visuel dans neuf minutes, récita Ken Alvarez.

Tout avait pourtant si bien débuté.

Deux ans et demi plus tôt, c'était un 20 juillet, jour commémoratif du décollage de la mythique mission Apollo 11 vers la Lune, mais aussi date anniversaire de la naissance de Sir Edmund Hillary, les télévisions du monde entier avaient retransmis en direct le départ de l'engin éponyme en direction de la planète Mars. Comme ce fut le cas quatre-vingt-quatre jours plus tôt pour son jumeau baptisé Tenzing-Norgay, sept milliards d'individus avaient pu assister en grande pompe à la rupture officielle des ombilicaux qui reliaient l'immense station orbitale Sagan-1 – appelée aussi par son nom de code I.S.S-1 – à l'engin spatial habité le plus imposant jamais construit par l'Homme. Ce jour-là, de nombreux commerces firent relâche puisqu'ils savaient qu'ils ne verraient sans doute aucun client. Sur le coup de midi G.M.T., les avenues des grandes métropoles comme les ruelles des villages s'étaient subitement vidées. Chacun était rentré chez soi ou s'était autorisé une longue pause sur son lieu de travail pour assister à l'évènement que représentait le départ de l'Hillary pour Mars. C'était le genre d'évènement comme il en existe peu au cours d'une vie. Au bureau, à la maison, au fond de son lit, dans une rame de métro ou assis dans un confortable siège d'avion, chacun se souviendrait précisément de

⁵ Les concepts de moteurs à fission nucléaire (propulsion nucléaire thermique) permet de moduler la puissance émise. A son maximum, un tel moteur pourrait réduire la durée du voyage Terre - Mars à trois mois environ.

l'endroit où il se trouvait à cet instant-là. La maîtrise technologique et médiatique alors affichée par l'I.M.M.A. était si totale que rien ni personne ne semblait susceptible d'enrayer le formidable et exaltant processus de conquête de la planète rouge par l'espèce humaine.

L'homo spatialis était né.

On allait enfin trouver une solution à la dégradation des conditions de vie sur Terre en se rendant en masse sur Mars. Peu importait, au final, si la chose ne pourrait avoir lieu que dans, au mieux, un à deux siècles, le processus était enclenché. C'était cela l'essentiel. Ainsi, cent-quatre-vingt-douze jours durant, les chaînes de télévision du monde entier s'étaient passionnées pour cette mission. Il faut dire que l'I.M.M.A. y avait mis les moyens : plus de trente caméras retransmettaient en quasi direct sur internet la vie quotidienne des marsionautes, eux-mêmes astreints à consacrer une heure par jour à des programmes pédagogiques de vulgarisation destinés aux enfants des écoles, aux maisons de retraite ou aux chaînes d'information en continu. Avant même leur départ, Élisabeth Dupré, Lubiana Stefanova, Victor McNeal, Noria Lacroix et Lim Zhuang étaient devenus de véritables vedettes du petit écran, du web tout autant que de la presse à sensation. C'était le revers de la médaille car ils avaient également vite été pris pour cible par les nombreux détracteurs du programme martien qui n'avaient pas hésité à les qualifier de marionnettes, de cobayes, voire de simple denrée marketing. En plus de tout ce qu'ils avaient dû assimiler pour être à la hauteur de la tâche qui leur incombait, leur formation initiale avait donc comporté des cours de communication tout autant que de self-défense et de maîtrise de soi. Des maîtres de yoga les avaient initiés à l'art du zen car ils se devaient d'avoir un comportement exemplaire, de ne jamais outrepasser la bienséance. Et ça avait fonctionné au-delà de toutes les espérances : la plupart des gens adoraient les cinq marsionautes de la mission 001. Ils étaient presque devenus des membres de leur famille pour certains. On leur confiait parfois les secrets les mieux gardés, du moins devant leur effigie sous forme de poster ou d'hologramme. En Inde, des autels leur avaient été consacrés. On aurait manqué leurs interventions pour rien au monde, on suivait avec passion leur quotidien pourtant vite devenu aussi répétitif que celui d'un gardien de phare, on s'inquiétait au moindre signe de faiblesse de l'un d'eux, on fêtait les anniversaires et on s'était même délecté ou inquiété quand les premières tensions étaient apparues dans l'espace confiné de l'appareil hanté par ces cinq individus apparemment comme les autres ou presque qui ne se connaissaient même pas à peine deux ans plus tôt. Chacun avait son favori et des débats enflammés virent le jour lors des pauses café au travail ou dans les réunions de famille pour savoir qui était le plus compétent, le plus sympathique, le plus intelligent, le plus beau ou le plus à l'aise. Dans ce palmarès, Victor McNeal arrivait rarement – pour ne pas dire jamais – en tête. On spéculait aussi sur le nom de celui ou celle qui marcherait le premier ou la première sur Mars. Les minorités L.G.B.T. s'étaient, quant à elles, offusquées du fait que l'équipage était formé de cinq personnes qui s'étaient

officiellement déclarées hétérosexuelles alors que les noirs américains et africains avaient éprouvé une certaine frustration à l'idée qu'aucune personne de couleur ne faisait partie de l'équipage. A la tête de l'institut, on avait senti que le sujet pourrait vite devenir brûlant et potentiellement incontrôlable, alors on avait rendu public tous les critères de sélection de l'équipage qui ne reposaient que sur des aspects médicaux, psychologiques et professionnels. La transparence était le mot d'ordre de l'institut. La polémique s'était définitivement éteinte lorsqu'on avait appris qu'un noir et un gay feraient sans doute partie de la mission 002. Telle était la société en ce milieu de XXI^e siècle. Des dizaines de fan-clubs avaient, quant à eux, vu le jour un peu partout et la vente de produits dérivés – souvent contrefaits d'ailleurs – avait enrichi nombre d'opportunistes. Sur Terre, les proches des marsionautes ne pouvaient plus se déplacer sans être poursuivis par des hordes de journalistes, d'admirateurs hystériques ou d'adversaires parfois agressifs. La Marsmania était en route et elle se déclinait à tous les niveaux et avec de plus en plus de ferveur au fur et à mesure que la mission progressait en direction de la planète rouge. Les enfants rêvaient tous de devenir un marsionaute et les personnes âgées répétaient à qui voulait bien l'entendre qu'ils n'auraient jamais cru voir cela de leur vivant. Les émissions de télé-réalité pourtant si populaires depuis de nombreuses années avaient peu à peu été détrônées par des programmes de nature un peu plus scientifique évoquant l'espace, l'astronomie, le climat ou la médecine. Chacun pouvait y trouver son compte en fonction de son niveau de connaissance et de ses exigences, de nombreux parents admettant quand même regarder des émissions de vulgarisation à l'origine destinées à leurs enfants. Pour acquérir une certaine culture scientifique, il fallait bien commencer par oser un premier pas. C'était un retour en grâce salvateur des sciences au premier plan. Et le public était au rendez-vous, les uns s'interrogeant sur la température qu'il pouvait faire là-haut, les autres se demandant comment on allait aux toilettes, comment on dormait, on se lavait ou on respirait dans l'espace alors que quelques voix dissonantes s'inquiétaient plutôt de savoir combien ce caprice coûtait à la société et s'il n'aurait pas été plus judicieux de consacrer ces sommes exorbitantes au milliard de réfugiés climatiques qui cherchait désespérément un endroit où simplement vivre normalement ici bas sur le plancher des vaches. En bien ou en mal, tout le monde ne parlait plus que de Mars, de l'I.M.M.A. et de Géobis. C'était un incontestable succès médiatique. Un membre haut placé de l'institut martien, croyant les micros coupés, avait même déclaré à l'issue d'une conférence de presse à Djakarta que le programme martien accroîtrait sans doute le Q.I. moyen de l'Humanité jusque-là plus accoutumé à suivre les frasques des stars du show business qu'aux reportages traitant des effets parfois étonnants de l'apesanteur sur les organismes.

L'Humanité s'éveillait au sens bouddhique du terme.

Signe des temps, les gens commençaient aussi à s'interroger sur des questions de fond, non seulement à propos de Géobis, mais aussi sur les récentes catastrophes climatiques qui avaient contraint les dirigeants du monde entier à chercher de

nouvelles solutions pour assurer la pérennité de l'espèce humaine. Certains réclamaient même des comptes en interpellant publiquement les politiciens de tout bord présents ou passés. Pourquoi n'avaient-ils pas réagi face à la menace climatique qui s'annonçait depuis pourtant plusieurs décennies ?

Pourquoi ceci ? Pourquoi cela ?

Pourquoi en était-on arrivés là ?

Géobis interrogeait, Géobis déliait les langues, mais Géobis permettait aussi d'aller de l'avant.

Seulement quatre jours après son départ, l'Hillary avait déjà dépassé l'orbite lunaire, décernant par le fait à ses passagers le titre d'êtres humains les plus lointains jamais expédiés depuis la Terre. Jusqu'à cette date, seules quelques bactéries piégées contre leur gré et sans le moindre espoir de retour dans des sondes spatiales en partance pour Jupiter ou Vénus avaient voyagé plus loin que les cinq valeureux marsionautes.

Un nouveau record dans l'escarcelle de l'I.M.M.A.

Ce ne serait pas le dernier. L'évènement fut cependant largement relayé et fêté un peu partout autour du globe.

Puis tout accéléra.

Fin août, la Terre n'était déjà plus pour Victor McNeal et son équipage qu'un point vaguement bleuâtre difficilement repérable à travers les hublots. Un mois plus tard, il fallait déjà une minute et sept secondes pour que les communications en provenance de la Terre atteignent l'Hillary et autant dans l'autre sens, rendant par le fait totalement impossible toute conversation en direct. L'équipage commença alors à prendre l'habitude d'enregistrer des messages audio ou vidéo à l'attention de leurs proches ou de ceux, toujours aussi nombreux, qui les sollicitaient et surtout à attendre les réponses pendant de longues minutes. Ils prirent alors conscience de faire désormais partie du vide intersidéral. Il n'empêche qu'à Noël, sur Terre, tous les enfants s'étaient arraché les effigies des marsionautes déclinées sous forme de poupées, de panoplies ou de masques et on avait recensé plus de soixante jeux vidéo plus ou moins réalistes et plus ou moins spectaculaires en lien avec la mission Géobis. Il y en avait pour tous les goûts, du traditionnel simulateur de vol à la mission chargée d'exterminer des hordes de martiens belliqueux pourvus d'armes de destruction massive. Pour les plus grands, le summum du chic avait consisté à envoyer ses vœux de nouvel an à ces héros des temps modernes alors distants de plus de cent-cinquante millions de kilomètres. Deux milliards de cartes virtuelles leur étaient ainsi parvenues via le faisceau de communication L.C.S.⁶ Ils n'avaient, évidemment, pas tout lu, mais chaque

⁶ Cette technologie de communication spatiale par laser n'existant pas encore, il a bien fallu lui trouver un nom ! L.C.S. signifie "Laser Communication System". Ce sera peut-être, à l'avenir, le terme qui sera choisi quand les communications par faisceau laser passeront de la fiction à la réalité. Qui sait ? Pour plus d'infos sur les communications spatiales haut débit par laser, voir la note 123, chapitre 15, page 332, mais aussi : <https://www.photoniques.com/articles/photon/pdf/2014/05/photon201473p34.pdf> et <https://eoportal.org/web/eoportal/satellite-missions/content/-/article/lcrrd>

expéditeur avait reçu une réponse personnalisée et un certificat à leur nom générés via une intelligence artificielle.

Dès le 25 janvier de l'année suivante, c'est-à-dire trois jours avant l'atterrissage de l'Hillary, la tension était encore montée d'un cran. On attendait le grand moment avec fébrilité et, pour l'occasion, tout le monde – au sens le plus littéral du terme – avait mis les petits plats dans les grands. Le 27 janvier, les championnats sportifs avaient été interrompus dans de nombreux pays du monde, la plupart des écoles étaient restées fermées et même le Pape avait décidé de remettre au lendemain la messe qu'il devait célébrer sur la Place Saint Pierre de Rome. L'instant promettait d'être historique, comme un jour de finale de coupe du monde, à la différence près que c'était cette fois-ci l'Humanité entière qui se sentait concernée par l'événement et plus seulement les deux pays finalistes. Plusieurs milliards de cœurs dopés à l'adrénaline vibraient à l'unisson. C'était beau et émouvant à la fois, même si les mêmes voix discordantes que depuis le début parvenaient toujours à se faire entendre. Jamais rien sur Terre ne ferait l'unanimité, y compris la plus juste des causes.

Mais le programme Géobis était-il juste ?

Certains en doutaient et ils ne se gênaient pas pour le clamer haut et fort. Toujours est-il que ce jour-là, même le nombre de décès avait diminué un peu partout dans le monde. C'était comme si les mourants avaient décidé de jeter leurs dernières forces vives dans une ultime bataille destinée à remettre leur disparition de quelques heures. Ils devaient absolument voir cela avant de quitter ce monde, l'esprit apaisé.

– Contact visuel avec la base Alpha dans huit minutes.

Anderson se contenta de soupirer.

Il ne parvenait pas à décrocher son regard des hublots au travers desquels émanait maintenant un puissant halo de couleur rouge-orange. Une bien belle journée de printemps martien. Mais il ne fallait cependant pas s'y tromper, c'était l'enfer là-dessous.

Comme aimanté par la promesse d'un sublime spectacle, Scott décida alors de s'approcher de l'une des fenêtres. Cent-cinquante kilomètres sous ses pieds défilait à grande vitesse la surface aride, glacée et inhospitalière de la planète rouge.

Enfin, on y était. Ce n'était pas trop tôt.

Au sol, les reliefs semblaient plus ou moins prononcés, passant en quelques instants seulement de larges surfaces quasi-planes à des zones bien plus tourmentées avec des canyons, des pics, des cratères et des rochers éparpillés sur des milliers de kilomètres carrés. Ça lui fit immédiatement songer à l'épiderme d'un malade atteint d'une forme sévère de variole.

Pas très ragoûtant en vérité.

Deux ans plus tôt, au moment où l'Hillary était parvenu à proximité de Mars, ses cinq membres d'équipage, observant sans doute à travers le même type de hublot le

même genre de paysage désolé que Scott en ce moment, personne n'aurait pu imaginer ce qui allait se passer moins de trois semaines plus tard. Le programme Géobis augurait d'un si extraordinaire succès qu'il allait permettre, à coup sûr, de tirer définitivement un trait sur la longue période de marasme dans laquelle l'Humanité avait sombré suite aux catastrophes climatiques qui l'avaient lourdement endeuillée ces dernières années. Il était exactement minuit quatre et vingt-deux secondes sur Mars – aux alentours de minuit quinze à Laverton : les images, en raison de la distance, mettaient alors onze minutes pour arriver sur Terre – lorsqu'Élisa Dupré, alors aux commandes du monstre d'acier, annonça que l'Hillary s'était posé sur Mars à l'issue de plusieurs heures d'une manœuvre d'approche complexe aussi excitante qu'éprouvante, bien que parfaitement maîtrisée. À Laverton comme un peu partout ailleurs de par le monde, les premières accolades, d'abord timides puis de plus en plus démonstratives au fur et à mesure que l'on prenait conscience de l'exploit qui venait d'être réalisé, permirent de relâcher un peu la tension qui s'était accumulée. Une étape importante venait d'être franchie, l'appareil s'était posé et en un seul morceau. Cinq heures plus tard – une éternité – Victor McNeal, le commandant de la mission Géobis 001, son sempiternel bonbon à la menthe coincé entre les mâchoires, foula enfin le sol martien avec la pointe de son pied droit sous les yeux ébahis de huit milliards d'humains scotchés à leur écran. La planète rouge venait de rejoindre la Lune dans le cercle très fermé des mondes extraterrestres conquis par l'Homme. Miracle des moyens de communication modernes, il suffit alors de quelques instants pour qu'un sentiment d'euphorie généralisé se propage jusque dans les endroits les plus reculés de la Terre. Les gens sortirent spontanément dans les rues pour s'embrasser ou trinquer à la santé de leur fierté retrouvée. On avait besoin de partager ce grand moment, viscéralement. Avec son conjoint, son voisin, un inconnu ou une inconnue. On sabrait le champagne, on partageait le thé, le saké, l'ouzo, le café ou une tasse de maté, on échangeait sourires, embrassades ou poignées de main viriles. De très nombreux bébés furent conçus ce jour-là à tel point que certains sociologues évoquèrent plus tard un "baby-boom martien". À ce moment précis, on en était presque arrivé à oublier les ouragans, la pollution, les bouleversements du climat et même tous ceux qui en avaient été les malheureuses victimes. Paix à leur âme. L'Humanité s'était, un fugace instant d'éternité, trouvée presque unie derrière Géobis et rien que cela, c'était déjà une immense victoire pour Youri Grishenkov l'administrateur général de l'I.M.M.A.

- Contact visuel avec la base Alpha dans sept minutes, mon commandant.
- Merci Ken, répliqua Scott, une légère tension dans la voix.

L'ensemble des moyens vidéo de l'Orphelin se trouvait sous la responsabilité de Ken Alvarez, un colonel de l'armée américaine formé aux techniques de traitement des images numériques. Sur Terre, une équipe de trente personnes se tenait prête à l'assister. Même si Scott, lui-même militaire de carrière, trouvait Alvarez plutôt froid

et distant, la stature imposante de ce petit-fils d'immigré portoricain avait le don de rassurer tous ceux qui avaient affaire à lui. C'était essentiel dans le cadre d'une mission de sauvetage comme la leur car tout avait dû être mis sur pied vite et bien, deux termes généralement incompatibles, surtout dans le domaine des hautes technologies. Dans ces conditions, la présence d'un grand costaud, de surcroît militaire expérimenté et assistant médical patenté, dans l'équipage ne pouvait qu'apaiser les craintes, même si cela n'avait, bien évidemment, aucun fondement concret.

Vite et bien.

Comment faire autrement que vite et bien si on voulait avoir une chance de retrouver quelqu'un dans cet environnement connu pour être parmi les plus hostiles du système solaire avec ses rayonnements cosmiques létaux, son absence d'oxygène et d'eau ainsi que ses températures qui pouvaient atteindre moins cent-vingt degrés Celsius ? Enfin, cela c'était la version officielle car ceux qui, comme Scott Anderson, avaient un tant soit peu étudié sérieusement le sujet, savaient qu'il n'y avait presque plus aucune chance de ramener sur Terre les marsionautes de la mission Géobis 001 autrement que sous forme de gros glaçons enfermés entre quatre planches. Y en avait-il d'ailleurs eu une un jour ? Pas certain. Ils étaient peut-être même tous morts très rapidement et sans la moindre chance de s'en tirer.

Peut-être pas le pire des scénarii finalement.

Pourquoi Scott avait-il alors accepté de commander cette expédition désespérée ? La gloire personnelle ? L'envie d'apporter sa pierre à l'édifice ? Jusqu'à maintenant, il avait évité de trop se poser la question et ce ne serait pas maintenant – surtout pas maintenant – qu'il le ferait. Après plus de six mois d'un interminable voyage semé de pas mal de moments d'oisiveté propices aux questionnements existentiels, lui et ses quatre coéquipiers se trouvaient enfin, à leur tour, sur le point de survoler la zone de Daedalia Planum. Ce n'était plus le moment de ressasser tout cela, il était maintenant temps d'agir. Allait-on enfin savoir ce qui s'était passé sur la base Alpha pour que les communications se soient interrompues de manière si soudaine ?

Ils avaient été envoyés là pour ça.

– Contact visuel avec Alpha dans six minutes, commandant.

– Où sont passés les autres ? s'inquiéta soudain ce dernier.

Alvarez haussa les épaules sans quitter sa console des yeux.

– Ils vont bientôt arriver, présuma-t-il.

Après tout, Barbara Morghi, Nelson Silva et Katia Obraskaïa avaient dû recevoir une notification sur leur Si-watch⁷ – une sorte de montre connectée ultra perfectionnée qui avait fait fureur dans les familles à Noël dernier – et ils étaient libres de faire ce qu'ils voulaient. À partir du moment où ils remplissaient la mission qui leur avait été assignée, rien ne les obligeait à être présents.

⁷ L'ensemble des néologismes sont définis dans le glossaire à la fin du tome 1.

Trente-trois minutes exactement après le geste historique de Victor McNeal, ce fut au tour d'Élisa Dupré de descendre les quelques marches qui lui avaient permis d'accéder, à son tour, à la postérité. Une femme avait marché sur Mars, mais en seconde position. La mission était un succès total malgré les quelques critiques qui avaient émané des milieux féministes. Peut-être encore avec plus d'intensité que six mois plus tôt lors du départ de l'Hillary, une authentique vague d'allégresse submergeait l'Humanité. Comme par enchantement, il avait fait beau presque partout sur Terre ce jour-là – fait devenu de plus en plus rare ces dernières années – et la planète rouge était même visible depuis de très nombreux endroits du globe. Un minuscule point rouge aperçu à travers une paire de jumelles, rien de plus, mais qui détenait néanmoins le pouvoir magique de rendre momentanément les gens heureux. Dans les rues, les enfants avaient agité des petits drapeaux aux couleurs de l'I.M.M.A. Majorettes et fanfares avaient défilé triomphalement un peu partout en jouant des airs de joie. À Time Square, comme au bon vieux temps d'Apollo, les confettis, cette fois-ci biodégradables, n'avaient cessé de pleuvoir qu'au petit matin, la Tour Eiffel s'était parée d'une robe formée de milliers de feux orangés et les casinos de Las Vegas avaient, ce jour-là, offert des jackpots exceptionnels pendant que la plage de Copacabana s'était retrouvée envahie par des centaines de milliers de danseurs de samba se dandinant en rythme. On s'était aussi remis à lire les mythiques récits de science-fiction d'Isaac Asimov, H.G. Wells ou Arthur C Clark et pas moins de trente-quatre pays, dont les nations d'origine des cinq héros du jour, avaient décrété que la date du 28 janvier serait désormais un jour férié.

– Nous aurons le contact visuel dans cinq minutes, commandant.

Le silence qui régnait à bord était si impressionnant que l'on parvenait à entendre le discret, mais néanmoins rassurant ronronnement des moteurs nucléaires thermiques de l'Orphelin. L'écran de deux mètres qui servait d'habitude à diffuser les films de la médiathèque ou au visionnage des journaux télévisés avait, pour l'occasion, été transformé en moniteur chargé de retransmettre en direct les prises de vues en provenance du sol. Pour l'instant, une mire multicolore remplissait toute la surface de la dalle numérique, mais bientôt, très bientôt même, elle serait remplacée par les images capturées par les caméras numériques pointées vers la surface martienne. Mais que pouvait-on bien attendre de ce premier survol ? Il serait, sans doute, prématuré de chercher à résoudre l'énigme entourant la base Alpha depuis l'orbite à laquelle se trouvait l'Orphelin. Cent-cinquante kilomètres, c'était bien trop haut pour pouvoir identifier formellement des détails tels que des corps humains ou des dégâts. Même les enregistreurs numériques derniers cris qui équipaient le Tsiolkovsky ne pourraient réussir un tel prodige. La technologie avait encore des limites. Depuis longtemps, Scott s'était donc fait à l'idée qu'il serait nécessaire de se rendre physiquement sur les lieux du drame. De toute manière, ils étaient venus là pour ça.

– Contact visuel avec la base Alpha dans quatre minutes.

Dans les jours qui avaient suivi les premiers pas du Colonel Victor McNeal, I.M.M.A.-T.V., la chaîne officielle de l'institut martien, avait permis de suivre en continu et en très haute définition les pérégrinations des membres d'équipage de l'Hillary vêtus de leur salopette bleue d'intérieur ou de leur scaphandre lourd vert-chlorophylle lorsqu'ils se trouvaient à l'extérieur. De nombreuses autres chaînes de par le monde s'étaient également fait un devoir de relayer l'ensemble des informations en provenance de la planète rouge, de l'avancement des expériences scientifiques au moral de l'équipage en passant par le compte rendu des travaux d'enfouissement des modules. Chaque anecdote, chaque geste ou chaque mot capté par l'une des trente caméras automatiques embarquées alimentait systématiquement un flux ininterrompu d'analyses et de commentaires plus ou moins pertinents. Il y avait eu de tout, le meilleur comme le pire, des passionnants débats animés par le journaliste canadien François Ancelin jusqu'aux reportages, fort heureusement marginaux, clairement polémiques ou conspirationnistes. L'aventure au sol devait durer huit mois, huit mois d'exploration et de découvertes qu'on espérait toutes plus fantastiques les unes que les autres avant que l'équipage ne reparte. Retour prévu fin mars – ça ne s'inventait pas – soit une vingtaine de mois après leur départ. Il y avait donc matière à discuter pour longtemps.

Malheureusement, l'horizon s'était très vite assombri pour la mission Géobis 001. Dès le 15 février vers minuit – soit à peine plus de deux semaines après l'atterrissage de l'Hillary – il devint subitement impossible de joindre les occupants de la base Alpha. Tous les faisceaux de communication étaient devenus muets et près de deux ans plus tard, on en était toujours au même point. Ce qui s'était passé sur Mars semblait tellement improbable que l'on avait très vite commencé à imaginer le pire. De trop nombreuses questions restaient sans réponse. Pourquoi les trois systèmes réputés indépendants de communication qui équipaient la base s'étaient-ils tût simultanément ? Même si, par un improbable concours de circonstances, les deux réacteurs nucléaires étaient tombés en panne en même temps, les générateurs de secours auraient dû prendre le relais. Leur autonomie était de trois bonnes semaines et jusqu'à un mois et demi en limitant la consommation d'électricité à son minimum. La base Alpha aurait-elle été détruite par un impact météoritique, un séisme, un cyclone martien ou une éruption volcanique ?

C'était peu probable.

Plus inquiétant : aurait-il pu y avoir un sabotage de la part d'un des groupuscules qui s'opposait depuis toujours au programme Géobis ? Et si oui, comment y seraient-ils parvenus ? Serait-il possible qu'ils aient placé un espion à bord ? Certains s'étaient même demandé si les marsionnautes n'auraient pas pu faire des rencontres imprévues et peu amicales ? Avec le temps et l'absence d'explication, les hypothèses sérieuses avaient progressivement cédé la place aux théories les plus extravagantes issues de l'imagination fertile des amateurs de phénomènes

paranormaux. On n'avait pas hésité à parler d'extraterrestres puis de martiens, voire de petits hommes verts.

Ridicule.

Un regain d'intérêt survint même pour la secte des Enfants du Ciel et de la Terre de Léo Schindler que la vague d'euphorie engendrée par l'atterrissage triomphal était, un temps, parvenue à éclipser. Le commandant Anderson savait que c'est, en partie, pour faire taire toutes ces rumeurs qu'on les avait envoyés ici.

Quelques heures seulement après sa reprise de service, la sonde européenne Exomars T.G.O. était enfin parvenue à capturer les premiers clichés de Daedalia Planum. On y apercevait deux grosses masses sombres distantes d'une petite centaine de mètres. Seule certitude, l'Hillary et le Tenzing-Norgay se trouvaient toujours là. Entre les deux appareils se détachait un mince filet rectiligne un peu plus foncé que le reste du sol : le tunnel en plastiglas⁸ transparent qui permettait de passer d'un engin à l'autre sans avoir à sortir était, lui aussi, resté bien en place. À première vue, la structure semblait intacte et les images ne révélaient rien qui puisse laisser imaginer qu'Alpha ait pu être la proie d'une secousse sismique, d'une explosion ou d'une tempête. Pas non plus la moindre trace d'un impact météoritique.

Quant aux petits hommes vers...

Très loin de résoudre le problème, ces quelques photographies bien trop floues ne firent qu'épaissir encore un peu plus le mystère. À force de retravailler les clichés, les logiciels de traitement d'image avaient cependant fini par localiser quatre minuscules zones légèrement plus foncées que dans des prises de vues antérieures, mais, avec une définition maximale de l'ordre de cinq mètres⁹, il était impossible d'avancer la moindre hypothèse quant à leur nature. S'agissait-il de rochers foncés anciennement recouverts de poussière et remis à nu par les perturbations atmosphériques liées à l'atterrissage ? Se trouvait-on en présence de matériel scientifique déployé par l'équipage à l'extérieur de la base, de régolite déposé au cours du temps sur l'objectif de la vieille sonde européenne, d'ombres ou, pourquoi pas, de corps humains ?

Cela pouvait être tout et son contraire.

– Contact visuel dans trois minutes trente, commandant.

Scott Anderson éprouva soudain un intense sentiment de solitude. Si loin des siens depuis presque six mois, il s'interrogeait de plus en plus souvent sur la pertinence réelle de la mission qui lui avait été confiée. À quoi ce grand déballage pouvait-il bien rimer ? Pour lui, les cent milliards de dollars injectés dans Géobis 002 l'étaient sans doute en pure perte. Ce fut pourtant au moment où l'on constata

⁸ L'ensemble des néologismes sont définis dans le glossaire à la fin du tome 1.

⁹ Ce qu'on nomme la définition d'une image satellite représente la taille minimale d'un objet qui puisse y être localisé (sous forme d'un point).

l'impossibilité de tirer des conclusions à partir des images d'Exomars T.G.O., le seul engin mobilisable rapidement, que la communauté scientifique comprit qu'elle se trouvait confrontée à une énigme qui ne pourrait certainement pas être résolue à distance.

Tout se déroula alors très vite.

Moins d'un mois plus tard, il fut définitivement acquis que la seule solution qui permettrait de savoir ce qui s'était passé consisterait à se rendre sur place. Restait encore à choisir les options qui associeraient la sécurité d'un équipage à l'intérêt scientifique et humanitaire du voyage, le tout pour un coût incapable de soulever la moindre protestation. Ce dernier paramètre fut d'ailleurs rapidement réglé, une noble cause consistant à secourir des humains ayant toujours eu le don de faire taire les mauvaises langues autant que celui de délier les bourses des donneurs d'ordres. Avait-on quelque chance de retrouver des survivants ? Un équipage uniquement formé de militaires ne serait-il pas souhaitable pour mener à bien une mission aussi délicate ? Et une mission automatique ? Ne serait-ce pas suffisant finalement ?

Apparemment pas.

Dès le mois de mai, soit trois mois à peine après le drame, le concept de vaisseau unique habité et équipé d'un matériel médical de pointe fut entériné par le Haut Conseil de l'I.M.M.A. pour l'occasion réuni en session extraordinaire à Lagos. La campagne de sélection de cinq nouveaux marsionauts, finalement des civils et des militaires, put débiter trois semaines plus tard. L'un des deux engins de la mission Géobis 002, alors en cours d'assemblage en orbite basse, fut affecté à ce programme.

– Combien de temps reste-t-il ? lança une voix féminine dans le dos du commandant de bord.

– Trois minutes, lui répondit Ken d'une voix neutre.

– Dieu soit loué ! J'ai cru que j'allais manquer cela. J'ai pris tellement de retard dans la préparation de mes expériences...

– Tu n'as rien manqué. Consulte ta Si-watch et tu sauras !

– Dieu n'a rien à voir là-dedans, nota alors froidement Nelson Silva, le médecin de l'équipage qui venait, lui aussi, d'apparaître.

Barbara Morghi était une véritable pile électrique depuis quelques jours. Italienne de naissance et géophysicienne de formation, elle avait décroché son doctorat une quinzaine d'années plus tôt à l'Université de Turin. Sa spécialité, c'était la structure géologique des quatre planètes telluriques du système solaire. Mercure, Vénus, la Terre et Mars n'avaient presque plus aucun secret pour elle. Sa thèse de doctorat portait d'ailleurs sur les comparaisons entre ces quatre mondes rocheux. Un document devenu une référence en la matière. C'était un sujet tellement vaste qu'elle avait rapidement été contrainte de se spécialiser. Ainsi, après s'être vu proposer un poste de directeur de recherche dans un laboratoire de géophysique à

Munich, son choix s'était finalement porté sur la planète rouge. Il était, par conséquent, aisé de comprendre les raisons de son excitation.

– Comme c'est beau ! lança-t-elle le nez collé à un hublot situé à l'opposé de celui derrière lequel Scott avait pris place.

– Ce qui est arrivé là-dessous me glace le sang, confia alors spontanément Scott. Nous ne devons jamais perdre de vue le fait que nous nous trouvons dans un engin quasiment identique à ceux avec lesquels nous avons perdu tout contact.

– Comme tu peux être pessimiste parfois !

– Et rabat-joie aussi !

– Seulement prudent... et réaliste aussi, répliqua le commandant. C'est mon job. Si le problème qu'ils ont connu est d'ordre purement technique, il n'y a aucune raison pour que nous n'y soyons pas, tôt ou tard, confrontés à notre tour.

– Les experts de l'I.M.M.A. ont dégage l'Hillary et le Tenzing-Norgay de toute responsabilité, récita Barbara en guise de réponse. En dehors de la marsionaute qui est mystérieusement tombée dans le coma quelques jours avant la coupure du faisceau L.C.S., tout fonctionnait à merveille à bord. Il n'y a donc aucune crainte à avoir.

– Je suis d'accord avec Barbara, abonda Nelson.

Scott, incapable de décrocher son regard de la mystérieuse planète qui défilait derrière son hublot, s'apprêta à leur répondre.

– Comme j'aimerais être de votre avis ! En réalité, on n'a aucun argument sérieux pour avancer ce genre de réponse ! On essaie juste de se rassurer comme on peut. Croyez-moi, les experts sur Terre sont très doués pour tirer des conclusions, mais, une fois sur place, c'est une autre paire de manches. Si, au moins, un détail, même insignifiant, avait attiré notre attention... Malheureusement, on ignore encore tout du problème qui les a tués.

– Ne dis jamais une chose pareille ! s'insurgea alors bruyamment l'Italienne en se signant à plusieurs reprises avant d'embrasser pieusement la petite croix latine qu'elle portait autour du cou.

– Que veux-tu que je dise d'autre ? Voilà deux ans que nous avons perdu tout contact avec Alpha, alors, oui, je maintiens qu'ils sont probablement tous morts là-dessous. Qu'est-ce que tu imagines ? Qu'on peut survivre deux ans sans eau, sans air et par moins cinquante degrés Celcius ? Soyons sérieux ! J'espère juste que leur mort a été douce et surtout rapide. C'est la meilleure des choses qu'on puisse leur souhaiter.

– Quelle horreur ! s'indigna Barbara en se remettant à scruter le sol avec encore un peu plus d'insistance (...). Mon dieu, qu'allons-nous bien pouvoir découvrir là-dessous ?

– Dois-je répéter que Dieu n'a aucun lien avec tout ceci ?

– Quelqu'un aurait-il aperçu Katia ?